

Les vents sont agités à l'approche de la terre, venus du suroît. La saison est marquée de fleurs. Selon l'inclination, on y lirait la noirceur du dahlia ou le mauve de l'arbre de Judée. Selon l'humeur intérieure il s'y vivrait un drame, une idylle, voire l'alliance des deux dans un amour à mort venu battre ici ses derniers sangs. Elle est dans ce cadre, le temps d'un festival de cinéma, elle, actrice, dont on dit que plus elle avance en âge, plus elle embellit. Hommes, femmes, entre-deux, l'admirent, la désirent, la jalouent, l'épient. Elle est encore perçue dans ce rôle de l'enfant adolescente qui en fit une étoile, à cet âge plus cruel que fragile ou innocent. Depuis sa maturité, elle est ostensiblement dessinée, comme une scène de genre paradoxale, gréco-moderne, alliant la grâce à la dureté, la féminité à la hargne et à la conquête. Cette amazone, je la sers, l'accompagne, l'interroge, la dévisage, la hèle, moi qui suis vous et moi en chacun des spectateurs acteurs placés devant cette baie concave, au parfum de roc, d'eden et de Lérins. En l'attendant au grand matin, sous le jaillissement dur de la lumière, j'écoutais converser deux religieux éclairés sur l'alliance du *Hôte* et du *Thôte*, du mal et du bien, ou, pour résumer, comment le premier naît à vouloir dépasser le second. Les réalités se sont syncopées. La femme-icône, l'impur et le pur, le divin un. Mon désir d'être plus. Mon insatiabilité. Je te le dis Sophie, notre monde a besoin de représentations. Tu en joues une, même à ton corps défendant, seulement mise un plus en lumière que d'autres. Celle que j'incarne est semblable à toutes les autres, débarrassées des conventions du maquillage, du plateau, du montage. Un titre de film me revient : *Elle a passé tant d'heures sous les sunlights*. Je pourrais déambuler chargé de vapeurs d'alcool et de parfums de marque. J'ai connu l'atmosphère particulière et irréaliste de ce décor de ville qui n'est plus maritime, juste béante. Je comprends, à des centaines de kilomètres de là, l'importance de toutes ces imperfections. Je t'aime aussi pour cela, outre ta beauté qui tiraille mes entrailles, et celles de ma compagne, aussi. Tu as l'éclat de l'inachevé et la marque du temps pointée à la commissure de tes yeux. Tu n'es ni pain ni sang. Tu es, une de plus charriée dans ce grouillement de pibales péchées de nuit au lampero. Je t'apprécie telle. Ne cesse jamais de me rappeler que la manifestation ultime – j'ai d'abord pensé à la plus belle des manifestations, mais mes deux sages juifs et matinaux m'ont rappelé que le mieux est l'ennemi du bien – est bien celle-là. L'imparfaite, la sang mêlée. L'eau brunie de limons. L'eau remontée au ciel en évaporation et retombant en nappes d'averses drues. Je repense aussi, tandis que je te regarde quelques secondes – il suffit de si peu de temps – aux paroles d'une sœur de cœur. « *Surtout, reste imparfait* ». Il est souvent difficile de s'entendre dire des paroles que l'on sent justes, par plus jeune que soi, sans pouvoir les expliquer. Qu'a-t-elle voulu dire ? Comment put-elle affirmer cela, elle qui me rendait une bonne décennie ?... D'une récente initiation me reviennent d'autres paroles : « *Pierre est encore morcelée* ». Ciel bleu azur ou ardoisé, Méditerranée ou Normandie, la face de Dieu est dans cet éclatement. En repartant vers la rêverie de ma vie, j'emporte la noix écalée du temps, le visage des amandiers et tout un tas d'autres bris.

ERROR: syntaxerror
OFFENDING COMMAND: --nostringval--

STACK:

/Title
(
/Subject
(D:20070521122535)
/ModDate
(
/Keywords
(PDFCreator Version 0.8.0)
/Creator
(D:20070521122535)
/CreationDate
(LaurentC)
/Author
-mark-